

debout qu'à cause de la longueur de leurs souliers !

Ras une idée, pas une pensée, pas un mot spirituel, pas une pensée noble !

En les voyant dans leurs petites voitures jaunes, ce phénix, qui ont l'air plus larbins que leurs larbins, on songe invinciblement aux théories de Darwin et de Littré, et l'on pense que si nous avons appartenu jadis à l'espèce simiesque nous sommes bien près d'y retourner.

Memento qu'à simius es... Ce sont eux qui, à Lyon, ont pris pour grande prétexte une prostituée, du nom d'Amélie l'Italienne.

Le temps où l'on se battait sous les lanternes est passé. Les gentillismes d'à présent, quelques-uns exceptés, n'ont plus de gants pour relever les insultes. Ils ont traîné les blasons de leurs pères dans tous les ruisseaux, et dans cinquante ans, ils ne sauront même plus leur histoire glorieuse.

Si leurs pères ont eu des lauriers, ils l'ignoront et ce sera juste. Maizoroy les a flagellés en la personne de leur chef, et j'applaudis. Partout où on les flétrira, je serai là.

Ce dit, j'incline ma plume devant le héros !

Peuple, saluez l'ordre de Mignon qui passe avec ses mignons !

E. Desclaux.

Grand-Théâtre. — L'événement de la semaine, — tout ce qui sort de l'ordinaire, disait Voltaire, est un événement, — c'est Pénélope, dans la Juive, de M. Moreau, en remplacement de M. Montebert.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

On a dit que la direction voulait, par ce moyen, conserver M. Montebert, et forcer son acceptation par le public l'année prochaine. Nous ne saurions croire ces assertions, que nous qualifions, sans crainte, de mauvaise foi.

quelques faiblesses, l'ingratitude de son rôle l'exécute amplement.

Je termine en disant que la mise en scène est des plus soignées et que, grâce à une interprétation excellente et au concours de Mme Marie Laurent, les Danicheff tiendront longtemps l'affiche. — Dorsay.

Casino. — Charmante soirée au Casino samedi. Mlle Alexandrine, la délicate artiste qui, pendant trois mois, a su captiver le public Lyonnais, nous a fait ses adieux. Son dernier jour a été pour elle une nouvelle preuve lui montrant combien était grande la sympathie que le public professait à son égard.

En compensation de ce pénible départ, nous avons assisté à la rentrée de la charmante Mlle Andry, que nous connaissons depuis fort longtemps déjà et que la « Bavarde » avait ardemment recommandée. Cette gentille artiste vient de signer un nouvel engagement. Je ne puis que me féliciter de l'heureux choix de direction qui ne permettra d'entendre et d'applaudir cette aimable chanteuse, dont le talent est aussi indiscutable qu'indiscuté.

Mlle Bisaroli, l'éminente artiste de l'Éldorado, chantant espagnol, italien et français; voit son succès grandir chaque soir. C'est avec un plaisir toujours nouveau qu'elle écoute Mlle Bisaroli, attiré que je suis par le charme de sa voix, sa grâce parfaite, ses toilettes aussi variées que « tseng ».

Citons encore Mlle Doriza, très-applaudie dans « Les Buttes Montmartre » et la « Foire au pain d'épices ».

Que vous dirai-je du petit Norbert ? si ce n'est qu'il obtient toujours un succès colossal. C'est vraiment un petit prodige. Le duo : « Gargon et demoiselle d'honneur, chanté et dansé d'une façon si amusante par le petit Norbert et Dufour, est applaudi chaque soir avec ferveur.

Léo, l'inimitable ventriloque, concourt pour une bonne part au succès de la soirée. Il est sans conteste l'attraction la plus curieuse qu'on puisse voir. Puisse-t-il rester parmi nous longtemps encore.

La troupe Robertson et Miss Lee continuent à exécuter leurs périlleux exercices qui font l'admiration de tous les spectateurs.

L'homme-étape, Pon-Bonnet, du théâtre royal de Madrid est une nouvelle attraction qui sera sûrement fort goûtée des habitués du Casino.

Signalons en terminant MM. Prudhon et Abel qui font de leur mieux, il faut leur savoir gré de leurs efforts.

Il ne me reste plus qu'à féliciter M. Verdelle, le sympathique directeur du Casino, pour son zèle infatigable à varier ses attractions. Le public saura lui en tenir compte. — Dorsay.

Scala-Bouffes. — Le sort en est jeté, la Scala est décidément l'établissement à la mode qui offre le plus de distractions ; les petites pièces bouffes qui servaient à terminer les soirées du dimanche, sont maintenant remplacées par des opérettes d'un auteur de talent incontestable, nous voudrions parler de M. F. Bernicat l'auteur de « L'opéra de la Scala » et de « L'opéra de la Scala ». Dimanche dernier la soirée a été terminée par une de ses œuvres : « L'opéra de la Scala » charmante opérette très bien interprétée par MM. Nicol et Titré et Mesdames Titré et Valérie, tous se sont tirés à merveille de leurs rôles respectifs.

Le couple Brevet Rivière, qui a terminé samedi, remporte un bon souvenir des Lyonnais, ils savent apprécier les bons artistes. M. Moncel qui terminait dimanche, a eu de brillants succès, une « Magnifique » palme lui a été offerte ; M. Flachot qui nous disait au revoir lundi soir, n'a pas eu moins de succès que les précédents.

L'important de la soirée de lundi était le début de Mlle Maria Paera dans ses imitations genre Paulus. Hétons-nous de dire que cette artiste si appréciée par son talent, a remporté un franc et légitime succès ; le rat était prévu, Mlle Paera est arrivée, c'est-à-dire, mais elle est aussi bonne musicienne, sa présence à la Scala nous promet encore de belles soirées. Tout le Lyonnais demi-mondain ne manquera pas d'aller chaque soir applaudir Mlle Paera, de notre côté félicitons sincèrement M. Guillot de cette bonne acquisition, la foule nombreuse qui chaque jour se pressera dans son établissement ne lui fera pas regretter le prix fabuleux de cet engagement, au contraire.

M. Nicol, ce comique si désoyant voit son succès s'accroître chaque jour, c'est surtout dans sa chansonnette « Je déjeune chez Berthou », qu'il remporte un succès colossal ; chaque soir elle lui est redemandée.

John Paddy l'équilibriste est de plus en plus fort. Les applaudissements ne lui sont pas ménagés. Nos félicitations pour le complément de la troupe composée de Mesdames Marguerite, Sarrazin et Titré et de MM. Titré et Deham.

Nous lions pas de citer les 4 frères Manetti, acrobates de l'Hippodrome de Paris, qui remporte un grand succès. Nous allons presque omettre de signaler les débuts de deux artistes de valeur qui ont eu lieu lundi dernier, nous voudrions parler de M. Marcel très connu de nous, alors qu'il dirigeait les Folies-Lyonnaises et de M. Gargon, ces deux nouveaux pensionnaires ont obtenu de nombreux applaudissements.

La semaine prochaine nous causerons de Mlle Galliani, la fameuse chanteuse baryton qui a dû débiter mardi. — De St-Savin.

Eden-Théâtre-Concert. — Les représentations se suivent et ne se ressemblent pas dans notre charmant petit théâtre de la Croix-Rouge.

Cette semaine, la Cornette a tenu l'affiche et tous les soirs une foule compacte a assiégré les bureaux. C'est qu'il est peu de spectacles organisés avec autant de tact et de bon goût. Différents artistes des Variétés sont venus prêter leur aimable concours pour les bénéfices de Mme Thérésina et M. Moutin.

Messieurs Moutin et Hardy et les dames du même nom, sont toujours reçus avec acclamation, ce n'est que justice ; car, ils interprètent fort bien la chansonnette, l'opérette, le monologue. Parmi leurs morceaux les plus en vogue, citons : « L'Érèvisse », l'Omibus, la Tyrolienne ; le Petit bleu ; le Mari gargon, etc., etc. »

Le Testament de M. de Crac a été fort bien interprété et les passages : Ce lunatique ; J'ai perdu mon troubadour ; ont été très applaudis.

Nous avons dit en différentes reprises tout ce que l'on peut dire sur la troupe Chiarini ; chaque jour nous sommes agréablement surpris par les divers les innovations qu'elle accueille toujours très bien.

Tous ces différents genres de spectacles sont parfaitement soutenus par un excellent orchestre, qui dirige avec beaucoup de talent M. Jaubert, son jeune chef.

Cette semaine de nouveaux débuts sont attendus. — A. de Latour.

Pacha surtout a été fort goûté du public ; les tours d'un nouveau genre et d'une grande difficulté qu'il exécute avec grâce et facilité, nous laissent une idée réelle de cet artiste.

Nous félicitons M. Rancy de cette acquisition et pouvons lui prédire un immense succès avec un pensionnaire pareil.

Samedi, nous avions aussi à juger le prestidigitateur Von Llyn.

C'est le premier artiste de ce genre que nous avons vu chez M. Rancy. L'adresse la plus grande jointe au travail le plus difficile nous donne une idée de cet artiste qui a su se faire apprécier samedi à sa juste valeur. Il a trouvé dans le clown Auguste un préparateur accompli.

Auguste a été délinant dans ses scènes comiques ; il a su lui aussi se tailler un étonnant succès.

La gracieuse Miss O'Brien et son camarade Gilbert ont été comme toujours le reste, fort applaudis.

Le pas de deux, exécuté par ces deux artistes, a été enlevé avec un entrain étonnant.

Tous les autres artistes, clowns et écuyers, ont contribué dans la limite du possible au succès de la soirée.

Nos félicitations sincères, à la Direction, dont tous les efforts tendent à contenter le public, efforts qui ont été et seront toujours couronnés par le plus complet succès. — Daurbut.

Théâtre des Variétés. — Samedi à ce lieu au Théâtre des Variétés la première représentation de « Petit Poucet ». Les auteurs de cette pièce, MM. Leterrier et Vanloo ont transformé l'histoire si connue en un vaudeville pétillant de verve et d'esprit. La musique, écrite par M. Laurent de Rillé, est charmante et la partition va être rangée parmi les plus jolies que nous avons entendues à Lyon.

Mmes Marie Vidal, Marguerite d'Ostanges, Anna Saligny et MM. Drouville, Francis Neys, ont joué avec beaucoup d'entrain et chanté leurs différents morceaux avec un réel talent. Aussi les braves du public ne leur ont pas manqué. Orchestre et chœurs méritent également tous nos éloges. Le théâtre du cours Morand tient un succès : Allons, aimables lectrices, prenez le chemin des Variétés. — Dorsay.

BAL DU CASINO. Le Casino donnait samedi soir son dixième bal. Vous dire que la salle était assésée par une foule nombreuse et variée, est inutile. Un entrain prodigieux a régné et régnera toujours dans toutes ces fêtes.

Nos horizontales de marque ont fait défaut. La solennité du Château-Rouge les retenait pour ce soir loin de leur table favorite ; malgré cette absence, le Casino est bondé.

Le maestro Leone fait de son mieux, d'ailleurs, en variant son répertoire, et son orchestre exerce toujours un charme magique sur tous les danseurs. Tout Lyon danse, cette année, et l'amour des bals, plus vivace que jamais, a repris son empire sur tous les cœurs.

Nous ne pouvons nos lectrices à samedi prochain pour la description de leurs toilettes. Espérons qu'elles rivaliseront d'ardeur comme par le passé.

La direction, heureuse, peut se flatter que rien n'a pu ternir l'éclat de ses soirées. — Duvorgier.

Bal de l'Alcazar. — Le 3me bal a été réellement l'un des plus charmants que l'on ait vu depuis longtemps à l'Alcazar. L'entrée coquettement arrangée avec des fleurs printanières et brillamment illuminée par des girandoles de lampions, offrait un coup d'œil superbe. Des musiciens, la magnifique salle de l'Alcazar était presque comble et une foule joyeuse et bariolée se livrait follement aux plaisirs de Terpsichore. L'orchestre, sous la conduite du maestro Antony Lamotte, jouait les morceaux les plus gais, les plus entraînants de son répertoire. Aussi, danseuses et danseurs, grisés par cette musique pimpante, se laissaient aller aux charmes de la danse. Que de jolis minois ! que de fraîches toilettes ! au milieu de cette foule électrisée par la féérique baguette de « maître », Antony Lamotte est bien d'ailleurs le roi des bals ; son répertoire nouveau est d'une richesse hors ligne et il le prouve victorieusement la prodigieuse fécondité du célèbre compositeur. — Dorsay.

TOILETTES DE NOS BELLES PETITES. Folies-Bergère. Les nombreux départs auxquels se sont livrés nos horizontales au Château-Rouge ne les ont pas trop fatiguées, à juger surtout par l'entrain qu'elles apportaient à patiner dimanche soir aux Folies-Bergère.

Les arabesques enchevêtrées et fantasmatiques se dessinaient sur le rink avec une facilité qui était loin de faire pressentir des fatigues récentes.

Il est vrai que l'orchestre contribue pour une large part à l'entraînement ; les accords vibrants jetés d'un bout à l'autre de la salle sont bien faits pour dégoûder les jambes les plus ankidiées.

Nous y avons remarqué : Jeanne Confort, très élégante, en toilette soie violette, garniture crème ; Elisa de Bressolles, jolies costumes, soie bleu de France ; Adrien Roux, la reine par excellence du skating, costume mi-sombre ; Jenny Pomponette, élégante toilette soie-verte ; Marcella St-Etienne, en noir, toujours très fidèle aux séances de patinage ; Fonton, en toilette claire, manteau velours frangé noir ; Lucy la Folle, toilette sombre élégante ; Jeanne Perrin, en noir, patine toujours beaucoup ; Léonie de St-Matrimon, toilette soie bleu marine ; Marie des Chaises, costume sombre ; Antonia, jupe brique, taille noire ; Anna Bébé, corsage ottoman, jupe foncée ; Louise Hébé, costume soie centrée claire ; Berthe l'Euyère, en toilette lousi-co tochtété ; La Pompière, robe soie bleu marine, tunique sombre. — Duvorgier.

2 au Cirque Rancy. Samedi, la vieille garde était en fête. Un bal dit « bal des Lapins » était donné par nos vieilles néo-lyonnaises dans les Salons du Château-Rouge.

Pas une ne manquait à l'appel, si ce n'est pourtant la peu suave Léonie Matrimon qui n'avait pu réunir les deux louis et demi nécessaires pour posséder une carte d'invitation.

— Donc, quelques rares pshutteuses à la soirée de M. Rancy. D'abord : la gentille Jenny Pomponette, jupe velours frangé, corsage faille noir. Jenny l'Avèrgrate, toilette gris foncé, très jolie coiffure dentelle blanche.

Elisa de Bressolles dans un costume sombre de fort bon goût.

Léonie de Saint-Matrimon avec son éternelle robe grenat drap lainé. Jeanne Perrin, toilette noire, jaquette velours uni, même nuance.

Blanche la Parisienne, très jolies costumes, jupe crème, corsage de velours grenat. Cette belle, par son bon goût, sera bientôt la reine de l'élegance.

Marie Planché-Pain, toujours en noir. Marie Desvert, jupe gris acier, corsage damassé noir. Jeanne la Lyonnaise, toilette damas noir. Benoîte la Stéphanoise, jupe satin marine, corsage pèche vieil or et marron.

Son amie Hortense la Stéphanoise avait un costume fort vif en gaze noire, garni de très jolies dentelles.

Un immense hourrah pour dame Pompière, nous composons un mot pour donner une idée de son costume.

Cette belle était vraiment « Thabrokins », toilette taffetas changeant, garnitures dentelles noires.

Marie des Chaises, costume foncé, gilet beige. Marie Brupt, dans une infecte toilette étoffée matelassée, digne de figurer chez un maître fripier.

Joséphine la Parisienne n'a fait qu'une courte apparition, elle avait une toilette assez pshutte. — Daurbut.

Autre lettre à M. LE PRÉFET. Décidément, il ne faut pas prendre au sérieux les certificats dont on gratifie les bonnes de brasserie depuis quelque temps dans cette bonno et quelquefois si bizarre ville de Lyon !

Ces papiers n'ont été inventés que pour passer le temps et fournir aux journaux l'occasion de jaser un peu. Les faits-divers manquaient. M. le préfet en a fait un qui a duré huit jours, et ce n'est vraiment pas trop mal. Encore un mois, et l'on ne parlera plus du tout de ces fameux certificats. Les Messalines les plus accréditées pourront, comme les Vostales, endosser le tablier blanc et la sacoche. Elles auront sur elles le parchemin prouvant qu'elles sont pures, et tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Amélie l'Italienne, dont tout le monde connaît l'histoire, et dont je ne répéterai pas les exploits, pour éviter d'écrire encore des mots mal sonnants, est toujours Hébé par la volonté préfectorale. M. le préfet n'a pas écouté nos supplices. C'est pourquoi nous rions aujourd'hui au nez de ses certificats, et lui délivrons un brevet de fumisterie, à lui qui donne si libéralement des brevets de bonne vie et mœurs !

Nous ne nous attarderons pas longtemps sur cette pente trop glissante, mais nous proposerons respectueusement quelque chose à M. le préfet, si heureux, d'ordinaire, dans ses innovations :

Pourquoi ne créerait-il pas aussi des certificats de chasteté à l'usage des filles qui ont fauté ? Cela aurait un succès énorme et ravirait un grand nombre de pauvres jouvencelles à la prostitution. En le priant de réfléchir quelque peu sur notre humble projet, nous avons l'honneur de le saluer.

Son toujours très humble serviteur, A. DE LATOUR.

LE BAL DES LAPINS AU CHATEAU-ROUGE. Garena-Club. — A Joséphine Odet. La gaieté française se meurt, la gaieté française est morte ! Les faiseurs d'oraisons funèbres ont déposé tant d'éloquences pour nous le dire ; ils ont jeté pour cela tant d'encre noire devant nos yeux, que nous avions cru, pauvres naïfs que nous sommes, la patrievette disparue avec le dernier bal de Mabilbe, pour cause d'utilité publique.

Vive-Dieu ! les Bossuet modernes mentaient effrontément ! Jamais ils n'ont suivoison convoi, et ce n'est pas sur elle qu'ils ont jeté leur dernière eau bénite.

Joséphine Odet, en bonne amie de la « Bavarde », s'est chargée de leur prouver. Elle a revêtu sa robe de fête, et du bout de sa baguette magique, elle a tracé sur une feuille de rose, encore humide de rosée, une invitation charmante en vers :

Il était difficile de ne pas répondre à un appel aussi éloquent. Les muses au service des prêtresses de Cythère ! C'était plus qu'il n'en fallait pour délier les plus rebelles et leur arracher leur consentement.

Aussi, la foule se pressait-elle nombreuse et brillante, samedi soir, pour assister à la résurrection de la gaieté, au Château-Rouge. Dans la salle de bal, décorée avec soin, et sise, disent les haïsiers, au rez-de-chausssée, madame la présidente, Joséphine Odet, en soubrette, grenat et bleu pâle, du meilleur goût, faisant les honneurs, et disant le bien vite, elle s'est acquittée avec une grâce qui aurait envidé plus d'une maîtresse de maison.

Près de l'entrée, les cavaliers, tous en habit, faisant la haie et saluaient, à tour de rôle les belles arrivantes. Citons : Marie Bourdy, en soubrette, azur et or, toilette très riche et du plus grand effet ; Henriette Desaix, costume ville, crème, ex-près de retour de Marseille ; Lucy la Folle, en soubrette ; Hélène Montier, toilette de ville, noire, bon goût ; Claudia Sanze, en soubrette, toilette blanche, laisse à désirer ; Céline Montier, en bleu, soubrette ; Olga, tricot, en Hongroise ; Pauline Bailly, en soubrette ; Annette Bassin, absolument régénérée, avec un manuel dans sa poche ; De la façon pour une belle de se conduire dans le monde. Fort admiré !

Alexandrine, la sympathique artiste du Casino, en soubrette ; Ernestine Bourdy, toilette ville rose et bleu du meilleur goût ; Marie Vincent, la petite Poupee, en soubrette ; Adrienne Roux, soubrette cerise, assez original ; Marie M'attend, en soubrette ; Marie Mayor, en soubrette ; Henriette Chaillon et Marguerite Chaillon, toutes deux en toilette de ville, garnitures dentelles noires assez défraîchies ; Mathilde Bellecour, très belle en Bressane fort décolletée, toilette grenat avec garniture tulle à petits pois ; Marie Chatelain, en soubrette, rose et g énat ;

Caro la Somptueuse, toilette ville, col Médicis (déjà nommée) ; et sa sœur, toilette ville ; Victoire Boury, en soubrette ; Tonine Françon, en soubrette ; Une des biches, nous ne savons laquelle, avait un costume mexicain du plus mauvais effet.

Il y avait vingt-cinq femmes pour vingt hommes, car nous ne comptons pas notre collègue Lucrucci qui est resté caché dans un placard, à seule fin de renseigner nos lecteurs.

A nous distribuer à tous les cavaliers une œuf et à toutes les femmes un canot. Les biches ont été condamnées à avoir pour toute la soirée le cavalier s'adaptant à leur serrure. On l'y a eu des moments des deux sexes. On ne nous dit pas la tête qu'ont dû faire les dames en plus du nombre des cavaliers ; il faut supposer qu'il y en a qui ont eu deux femmes, à moins que ces messieurs de l'orchestre aient été admis à la distribution des œufs.

On voit, tous les éléments d'une brillante soirée avaient été rassembles ; aussi, nous qui avons vu, sous les traits d'un joli minois (et non le moins admiré !) pénétrer en intrus jusqu'au seuil de la fête, sommes-nous les premiers à féliciter, sans réserves, Mme la présidente. Tout a été pour le mieux et les choses ont très bien été faites.

Vous nous croirez, amis lecteurs, tout s'est passé avec la plus grande correction, à tel point que Lucy la Folle qui s'est permis (Oh ! une peccadille !) de déposer un baiser sur les joues roses d'un gros monsieur, a failli être expulsée de la salle ! Le cobillon lui-même (4 heures du matin) n'a pas donné lieu à la plus petite critique et s'est effacé avec une décence que nous nous plaisons à reconnaître.

Enfin, à 7 heures le Châtelet du Parc de la Tête-d'Or n'a pas été le moins donné, en voyant arriver toutes ces jolies soubrettes, aux bras de MM. les habits noirs.

Un dernier toast a été porté à la « Bavarde » par notre amie Odet et l'on s'est quitté en se promettant bien de recommencer. Qu'on vienne donc nous dire encore : « La gaieté française se meurt, la gaieté française est morte ! — M. Méphisto.

CANCANS ET POTINS. Pauline Desgeorges a fait sa réapparition. On l'a vu dimanche au skating dans un joli costume sombre, avec chapeau noir et rouge. Il y avait aussi Clémentine Sardine en gris foncé, Lucy la folle en toilette loutre, Louis-Torrent en velours noir, Caroline la Marseillaise, Jeanne Confort et Caro la somptueuse. Ces trois dernières dans de jolies toilettes enroulées avec animation, Léonie de Saint-Matrimon costume broché, Pauline Bac, toilette fade.

Lundi matin, Caroline la marseillaise a été vue déjeunant au café neuf. Une voiture de maître l'attendait à la porte. Après le repas la belle et son nabab sont allés roucouler au parc de la Tête-d'Or.

Samedi matin, à 7 heures, on voyait débarquer rue de l'Hotel-de-Ville, une vieille femme accompagnée d'une jeune ingénue vêtue originalement : jupe sombre, taille droite, peleries loutre, c'était la jeune sœur d'Ally l'Écor qui rentrait de voyage.

Le propriétaire du café Américain vient de prendre la décision de ne servir sur la terrasse de l'établissement aucune femme seule. La première qui a subi l'affront est la Pompière.

Rosalie la galochère est de retour dans nos murs. Elle a grossi à tel point qu'elle en est devenue laide.

Elisa de Bressolles reçoit souvent le préfet d'Annette Groviniotte, aussi annonce-t-on un duel prochain entre ces deux horizontales.

Esther la sœur d'Annette Groviniotte a quitté la brasserie du square pour entrer au Panama, la première brasserie de Paris.

Fanny Officier a été vue à Paris. Brigitte de Genève vient d'être cause d'une punition disciplinaire infligée à son nabab. Pendant ce temps elle roucoule avec un employé de la maison Cochery.

On assure que Suzette Bébé qui est de retour à Lyon sort d'un couvent russe. En attendant elle fera bien de ne plus marcher sur les plates bandes de sa sœur.

Peut-être biches à la première représentation de Mme Marie Laurent, mais quelques catapulteuses de marque : Jenny Merlouchon, dans une superbe toilette mauve ; Annette Bassin ; Pauline Bailly ; Tonine Françon ; Adrienne Roux ; Marie Gratton ; la vieille Baronne ; Victorine la débutante ; Marie Bourgain ; Jenny Lavache ; Léonie de St-Matrimon ; en toilette dégoûtante, et Marie du Rhône.

Avant-hier soir, je me promenaïs dans la rue de la République, lorsque, arrivé à la hauteur du Café Anglais, je vis à terre un papier que je ramassai machinalement. Jugez un peu de ma surprise. C'était une lettre que Marie Planché-Pain venait d'écrire à sa propriétaire, qu'elle vient de quitter, lui laissant à titre de remerciements une modeste dette de 300 francs. En voici le contenu, qui vous prouve que cette épinglée connaît à fond son Murger : « La politesse, qui, si l'on en croit la mythologie,

Gabrielle, ex-Hébé de la Chinoise, pourrait-elle nous dire ce qui l'attirait jeudi dernier, vers minuit, dans les passages de la Part-Dieu ? Serait-ce ce grade de train qui l'a si brutalement fait repousser par le factionnaire ?

Nous vous conseillons, chère enfant, de vous adresser ailleurs, car la garance, que vous dédaigniez le jour, de peur de vous compromettre, n'a nullement besoin de vous la nuit.

Philo, du café du Cirque, a plus de pouvoir qu'on ne croit près de dame justice des mœurs ; aussi, dit-elle à tout le monde, qu'elle veut faire enlever les certificats de plusieurs de ses amis qui lui soufflent ses amants sérieux.

Réflexions pas bien, belle petite ; ne serait-il pas plus juste que le vôtre soit tout d'abord retiré ? A moins que votre liaison intime avec toute la troupe de Lyon ne soit pour vous une recommandation.

Après tout, cela pourrait se faire, car, en vérité, vous avez déjà rendu tant de services à ces braves guerriers, qu'on peut bien vous en tenir compte.

Quelques-uns, cependant, préféreraient, dit-on, ne vous avoir jamais connue... Pourquoi ?

Cloilde au rapport nous assure que nos sortons de nos attributions en nous occupant de sa santé. Cela, paraît-il, ne regarde que son médecin et... son curassier. Certes, nous n'avons aucun droit à la sollicitude de la belle, mais nous ignorions qu'il nous fit défendre de lui porter de l'intérêt.

Ah ! la maladie rend parfois bien injuste. Amélie l'Italienne semble prendre son parti de nos indiscretions. Après avoir menacé de faire sa guerre contre nos reporters et de lancer contre eux toute la meute dont elle dispose, la belle s'est calmée. Elle nous défend maintenant de lui faire retirer son certificat. La pauvre enfant ! Est-elle vraiment d'une naïveté à un parti pris de notre part et ne se doute-t-elle pas que nous avons été contre elle les vengeurs de la conscience et les défenseurs de la morale publique ?

Ayant raison, il n'est pas étonnant qu'on nous ait donné tort. Francine grande sœur est dans la dissolution. Sa silhouette, avoué-t-elle, ne lui a pas été désagréable, et l'offre que nous lui avions faite de la publier, suivant l'expression de son secrétaire d'occasion, ne lui avait pas été déplaisante ; mais pourquoi livrer à la publicité ce détail et faire accroître à ses amis qu'elle favorise secrètement la « Bavarde » ? Nous vous répondrons par un proverbe de votre pays, blonde coquette : « Fin contre fin ne vaut rien comme doublure ! »

Marie Bouvier occupe les loisirs que lui laisse son insouciance à satisfaire sa passion favorite : l'équitation ! On la rencontre partout sur un superbe cheval pur sang, que sa main habile dirige avec autant de sûreté que pourrait le faire M. Ashby. Nous préférons ce qu'elle fait de chiens, bien que Cicéron les qualifie tous deux de « nobles » et fasse avec eux le plus bel éloge de la jeunesse romaine.

La brune Fanny Télégraphe est une colombe éplorée en ce moment, et jeune tourterelle que le petit dieu Cupidon, par ses ailes enchaînées auprès d'elle... (hum !)... Abêlard dans mes larmes, comme dit Gnatron d'une voix émue est parti pour un lointain voyage, aussi, Fanny se plaint, timidement il est vrai, mais elle ne peut retenir quelques soupirs.

Cônsolés-vous, charmante Fanny, il viendra, comme dit la romance, fidèle à ses premiers amours.

La séduisante Marguerite Chabillon nous a montré sa jarretière au dernier bal du Casino, et, plus heureux que le pauvre ploupiou, nous avons vu la couleur de ses bas.

C'est bien peu de chose, nous diriez-vous ; vous qui êtes jaloux des succès de Marguerite — que de voir des bas rouges jusqu'à la jarretière ; mais quand ces bas laissent deviner la plus jolie jambe du monde, il est permis de s'abandonner aux délices de l'amateur, et surtout quand ces jambes se lèvent au chahut le plus enchevêtré et le plus désopilant qu'il soit permis de rêver.

Mais, chut !... je sens, comme a dit Musset, une bêtise au bout de ma plume. Ce spectacle, d'ailleurs, n'a été offert qu'à petit nombre d'intimes.

Il est parfaitement exact que le pré-lecture de police, prise d'un remords de conscience, plus ou moins justifié, vient de retirer le fameux certificat des mains de quelques-uns de nos hébés.

De ce nombre est Blanche de la Brasserie de Suez, qui a commis le crime l'habitier le numéro 67 de la rue de l'Hôtel-de-Ville ; lequel, chacun le sait, brüte quelques-uns de nos tendresses les plus en vue.

C'est le seul cas allégué contre Blanche. Si ce fatal numéro eût été peint sur antenne rouge et entouré d'un grillage serré, comme ceux qui curent la bonne fortune de posséder la signora que vous savez, il est certain que Blanche aurait encore son certificat.

C'est égal, la fameuse balance de dame Thémis a encore besoin de passer par la rééducation. Mais alors, et Amélie l'Italienne, est-ce qu'elle n'y réside pas ?

Nous l'avons aperçue, dimanche, sur la route de Saint-Symphorien-d'Ozon, dans un break superbement attelé, vêtue d'une riche toilette velours grenat fraîpé, garniture vieux or, du meilleur goût.

La belle Eugénie Sphinx se décide à reprendre du service dans le bataillon des serveuses de bocks. Elle est depuis lundi à la brasserie de l'Epoque. Ses cheveux d'hébé, vaillamment conquis, lui ont valu le pas sur Joséphine la Parisienne, en rupture de ban avec la taverne Marseillaise.

La baronne de Saint-Ouin vient de quitter notre ville. Cette « horizontale » n'a pas voulu souscrire à la fête de Joséphine la Plantureuse ; jalousie et vengeance, tel serait le mot de l'énigme. Espérons que le soleil de l'Algérie tarira son dépit.

Caro la Somptueuse est d'une naïveté incroyable. Elle ne semble pas se douter que lorsque ses amis sont en compagnie galante, elles n'ont que faire d'elle et de ses bavardages. Croyez-moi, belle petite, le bonheur à deux ne se partage pas. Ainsi, une autre fois, soyez moins indiscrette.

Le nabab de Jeanne Confort a enfin compris qu'il jouait un rôle de dupe en entretenant une femme qui fait sans cesse des dettes, et qui, sans doute, pour se libérer des 500 francs qu'elle doit à son coiffeur-modiste, le reçoit chez elle le soir, et le garde jusqu'à une heure où le coq a chanté depuis longtemps.

Pauvre nabab ! Vous voilà guéri pour quelque temps de votre folle passion. Soyez, du reste, bien tranquille sur le sort de celle qui fut votre maîtresse : elle a un caractère jovial qui lui fera bien vite oublier le temps où elle vous tenait à ses pieds sous le charme de ses prunelles, où la malice brille plus que l'esprit.

Vendredi soir nous avons eu le plaisir de rencontrer Berthe l'Euyère, accompagnée comme habituellement de madame Anna. Ces deux horizontales venaient, sans doute, de humer un café crème au bar américain, ce qui les avait rendues un tantinet communicatives.

Très forte Anna sur la bicherie lyonnaise, comme nous avons pu en juger par les citations qu'elle faisait à haute voix des noms et prénoms de telles ou de telles qui, comme elle, profitaient du beau temps pour se promener.

En finissant, est-il vrai que vous portez un intérêt tout particulier aux rédacteurs de la « Bavarde » ? Sans crainte vous pouvez nous le dire, car comme vous, nous vous promettons d'être discret.

Nos chroniqueurs se sont trompés lorsqu'ils ont dit que Jeanne Confort avait des dettes. Cette pschutteuse, grand genre, après la jolie baronne de Saint-Ouin, est en ce moment celle qui tient la corde dans la haute bicherie. Mais aussi rien ne lui coûte pour éclipser les autres ; nos derniers renseignements pris à bonne source nous font même savoir que d'ici un mois elle aura chéri l'auto et son nom et tout cela bien et dûment payé.

À 8 h qu'il paraît, Jeanne Confort est parvenue à soulever à Mathilde Bellecour son pont, numéro deux. Après crêpe de chignon, ces deux belles petites se sont reconciliées ; il n'y a pas même de plus unies qu'elles en ce moment.

Nous avons remarqué samedi au Bal du Casino. Eliza de Bresolle en coquette toilette jupe soie bleue, tunique noire à plastron blanc.

Alice Dufour, très élégant costume crème et dentelle à jour. Léonie de St-Matrimon en robe marron. Marie des Chaises, toilette neige décolletée en cœur.

Blanche la Parisienne, toilette crème taille velours grenat. La mignonne Anna Bébé en toilette simple mais de bon goût. La Pompière dans un costume éblouissant de couleurs tranchantes, mais d'un goût douteux.

Comment se fait-il que l'irascible Fonfon n'était pas au Bal des Lapins. A-t-elle trop cultivé les intéressants rognons qui portent ce nom pour venir prendre sa place dans la garnure du Château-Rouge ou un nabab impérieux l'a-t-il privée de ce plaisir ou encore peut-être est-ce un autre motif moins avouable ?

Toujours est-il que son absence a été fort commentée. Lucie Delorme a été très satisfaite des quelques lignes que nous avons insérées sur son compte, aussi montre-t-elle le journal à tous ses amis.

Si nous avons été élemente chère Lucie, c'est que vous avez jusqu'à présent suivi un bon chemin sans déviations trop sanglantes, c'est pourquoi vous nous êtes sympathique et vos connaissances peuvent en parlant de vous se répéter les yeux refrain immortalisé par Mlle Alexandrine du Casino : « Et dire en chœur :

Chaque soir Au Coq noir On peut le voir Elle a son certificat.

La cité phocéenne a décidément de bien

grands attraits pour Jeanne Childebert ; car cette gentille chiffonnée n'a pas l'intention de nous revenir... sous peu, entendons-nous. Cette absence prolongée, inquiète fort sa propriétaire de la rue de l'Hôtel-de-Ville qui voit avec frayeur échoir les termes sans que la poste lui apporte le moindre acompte. Pauvre femme ! Mais sur le point de prendre son vol vers les rivages enchantés du Midi, Jeanne n'aurait-elle pas laissé à une de ses amies, dont nous taisons le nom aujourd'hui quoiqu'elle ne nous le connaitrait fort bien une somme destinée à payer régulièrement la location de son modeste appartement ?

Cette amie, dans un moment de gêne, n'aurait-elle pas dépensé cet argent au détriment de la propriétaire du n° 67.

Victorine Printemps, la jeune débûtante que tout le monde ou l'on s'amuse, connaît déjà, et pour cause, obtient un très grand succès. Aussi, nous ne nous étonnons pas de la voir prochainement classée parmi nos chiffonnées de haute marque.

Te voilà maintenant heureuse ; ton caprice Régno sur une cour de galants coupeaux, Et tu ne peux marcher sans qu'à tes pieds fleurisse Un parterre émailé d'odorants madrigaux.

Nous conseillons vivement à l'inénarrable Pompière d'être moins hautaine et moins impolie avec ses amies ; car après tout, vous n'êtes pas sortie de la cuisine du grand Jupiter. Nous n'aurions pour le prouver qu'à exhiber votre acte de naissance. Un peu plus de convenance, s'il vous plaît !

La dédaigneuse Cloco serait-elle en deche. C'est plus que probable ; car cette belle tapageuse s'est vue forcée de reprendre encore une fois, la scocche et le tablier, à la brasserie Marseillaise.

Espérons que cette fois-ci elle saura dénichier, un nabab bon teint.

Nous sommes heureux d'annoncer aux nombreux amis de Joséphine Bernard, que cette charmante serveuse de bocks, va reprendre son service à la brasserie Ladet. On nous assure que Francine sa remplaçante actuelle, cherche, suivant nos conseils, une place à la Part-Dieu.

L'Hébé de l'Est qui répond au doux nom de Marie, que son nabab q'itta pour force majeure de mariage n'a pas perdu de temps pour lui trouver un successeur. L'heureux veinard sur qui ses regards sont tombés n'est pas de première jeunesse mais il possède : chic sur-rème, un porte-monnaie bien garni.

Si elle lui est aussi longtemps fidèle qu'à son prédécesseur, ce monsieur a encore de beaux jours devant lui.

Nos compliments à Joséphine Odet pour la fête qu'elle a si bien su organiser, mais qui malheureusement n'a pas eu tout le succès sur lequel on pouvait compter. C'était un plaisir que d'entendre annoncer par un si charmant valet de pied que Joséphine ; son petit discours sur le lapin et les diverses manières de le poser, a été pour elle un triomphe. S'il est de vous, nous félicitations ; madame.

Beaucoup de demi-mondaines de la haute, diman che, au parc. Citons dans les plus huppées, Mathilde Bellecour, en compagnie de son bouiné traditionnel, conduisant une rossinante qui a mis plus d'une heure pour faire son tour de parc. Jeanne Confort et Marie Gratton s'étaient contentées d'un modestesapin à l'heure. Lucie la folle, voiture louée. Jeanne Perrin et Victorine Rivet, sans oublier la belle de St-Ouin, qui avec ses deux pur sang attirait tous les regards des modestes pîctons.

Voulez-vous savoir, chers lecteurs et lectrices, la seule occupation des hébés de brasserie ? Je parie que vous ne le devinez jamais ; moi-même, si on ne me l'avait dit, je ne m'en serais jamais douté. Eh bien, c'est de tirer les cartes ; c'est la belle Hélène du Lycée qui le disait très fort vendredi soir.

La gentille Cécile de la brasserie Lanterne, vient de s'en aller de son doux nid. Il paraît qu'elle serait montée en grade, et qu'un particulier très chic lui aurait beaucoup aidé à prendre son essor. Recevez mes félicitations, toute charmante.

Un de nos amis, poète à ses heures, va célébrer dans ses vers, la gentillesse de Claudia de la Frégate. Il paraît que ses accès de tendresse ne la prénne que dans le petit salon du fond, lorsqu'elle a un verre de Roderer, de Moët ou de Cliquot à la main. Une aimable lettre nous avait déjà signalé le fait, nous l'avons constaté par nous-même.

Renseignements pris, il paraît que Maria l'Avergnate ne part pas pour Paris ; elle fait vendre ses meubles afin d'acheter une superbe campagne et d'y attendre ses vieux jours. Ses bons amis auront toujours droit d'entrer « lorsque le nabab sera absent ».

Claire du Lycée est la plus charmante de nos belles ; elle vous fait la silhouette de ses amies avec une sûreté de plume que l'on ne saurait imaginer. Permettez-moi, superbe Claire, en ma qualité de collaborateur et de reporter de la « Bavarde »

de vous féliciter de vos talents, qui m'ont été fort utiles.

Jeanne Confort a un grand tort : c'est de se gober comme elle le fait. Depuis que Madame étrenne des costumes de cinq cents francs chaque semaine, plus moyen aux pauvres amies de frayer avec elle, c'est à peine si Mathilde Bellecour peut lui servir de compagnie ; il y a beau temps que la famille des Kailou a été délaissée par cette pschutteuse, qui croit monter au-dessus du niveau ordinaire de la bicherie, suffit qu'elle a un naïf qui adhère à toutes ses lubes, qui ne s'aperçoit pas même que, malgré ses largesses, Jeanne le roule dans les grandes larges.

La grande Louise de la Née Bleue, absorbit gravement un bock vendredi soir, à la Maison Dorée, la belle espagnole était dans une toilette mirobolante et coiffée d'un immense chapeau orné d'une plume gigantesque qui laissait bien loin la classique mantille des brunes fines du pays des castagnettes.

Louise a bien oublié son sol natal on dit même qu'elle ne sait plus parler sa langue maternelle.

Ma Mère M'attend revient à son parfum favori et n'emploie plus que le musc.

Cette odeur lui a toujours été agréable et elle n'aimait que celle là, très à la mode, d'ailleurs, au temps où petit chevrotin porte-musc elle lâchait aux galants trop épressés la fameuse phrase qui lui valut dans les annales de la galanterie son nom original et farceur.

La mignonne Marie Gratton paraît bien mélancolique depuis quelques temps. Quels soucis peuvent donc plisser son front ; nous ne lui connaissons aucun chagrin domestique et tout semble pour le mieux dans le meilleur de ses boudoirs ; Serait-ce un malheur survenu au grain de beauté qu'elle porte si coquettement sur le coin gauche de la lèvre supérieure ?

Vous savez, toutes, à propos que ce grain-là n'est pas l'œuvre d'un crayon trop malin.

MOUVEMENT D'HÉBÉS Eugénie Sphinx est entrée à la brasserie de l'Epoque. Blanche a quitté Suez ; Cécile la boulotte a quitté la brasserie Nouvelle ; Alice la Stéphanoise est rentrée aux Vingt-deux Cantons ; Marie Vermicelle a quitté la brasserie de Genève pour la brasserie Nelly.

Anna a quitté la Presse pour la Flamande ; Joséphine Bernard est rentrée à la brasserie Ladet. La célèbre Cloco est à la Marseillaise ; Cécile a quitté la taverne Lanterne ; Amélie, du Lycée, est passée au Mont-Blanc ; Marie Diaphane a quitté la Marseillaise pour la Presse.

Joséphine la Parisienne a quitté la Marseillaise ; Marguerite la grêlée est entrée à Suez. Luciani.

PROVINCE AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les stations hivernales. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à M^{me} l'Administratrice de la Bavarde, 60, faubourg Saint-Martin, Paris.

Prière de nous envoyer des Echos mondains de la ville et des concerts et un compte rendu artistique.

Saint-Etienne. — Les malheurs de la vicomtesse de la Bacheuse ; 2° La bicherie stéphanoise en quête d'une reine ; 3° Chronique de brasseries ; 4° Les nouveautés de l'Eden-Concert. — Nos lecteurs n'ignorent pas qu'à la suite d'un désastre commercial la vicomtesse de Bacheuse doit, cette semaine, passer en cour d'assises, et que vendredi dernier a eu lieu la vente de ses bijoux et vêtements. Cette belle infortunée dev a se consacrer, car son titre, qu'elle portait si haut, cette beauté, dont elle était si orgueilleuse, ses diamants, qu'elle était si fière d'exhiber aux yeux de ses pareilles, et tout cela, que lui reste-t-il, maintenant ? Sa bêtise à nu et pas une seule consolation ! Il n'est pas une de ses amies qui n'ait en pour elle un mouvement de compassion ; les hommes seuls, qui sont toujours plus humains, disent en parlant de la vicomtesse : Elle était plus bête que méchante ! Aussi, toutes nos principales demi-mondaines se sont précipitées à la vente de ses splendides bijoux. La belle Aimée s'est rendue acquiescer d'un porte-éventail garni de brillants. Il a été acheté, pour Joséphine l'Amazone, une aigle en jais, boucles et bague ; Eliza Bouleogou, un charmant chronomètre orné de saphirs et d'émeraudes d'un très grand prix ; l'élégante Francine, rue St-Louis, s'est offert un bracelet porte-bonheur ; la belle Marie, rue de la Bourse, bague en turquoise et bracelet ; Hélène, rue de la République, une chaîne et médaillon ; la grande Anna, du Café-Neuf, une chaîne enrichie de diamants. La nomenclature serait trop longue ; nous dirons en terminant que les vêtements en velours et satin ont été achetés pour le compte des sœurs Cachalot, qui avaient fait venir exprès de Paris leur sœur Léa, demi-mondaine de marque, afin qu'elle pût fournir les fonds nécessaires à leur achat. Nous omissions la grosse Francine Pinchouette qui, à l'exemple des Anglaises, a acheté le confortable, a acheté le service de table en argent. Sapristi ! on se demande

où diable elle avait pêché les fonds ! En tous cas, Pinchouette sera bien contente, car, selon elle, une bonne table et un bon lit résument toutes les voluptés !

Par suite du départ d'Alice la Suez, la reine du demi-monde stéphanois, tout à la bicherie de notre ville a tenu conseil afin d'élever une reine capable de porter le drapeau du monde galant. Pour être agréée, il faut être jeune et belle, et porteur de titres de rentes. Plusieurs belles sont sur les rangs : la grande Aimée, beauté altière, succès incontestables, belle recommandée, riche des dens de ses trois protecteurs sérieux ; Joséphine l'Amazone, jeune, fort distinguée ; Julie, rue de la Bourse, très élégante et bien coté, et enfin la brillante Francine, rue Saint-Louis. Nous rendrons compte prochainement de la décision de ces dames ; disons en passant que toutes ces biches sont au abois ; cela rappelle la spirituelle fable de La Fontaine : « Les grenouilles demandant un roi ».

Céline nous est revenue de Lyon en porruque blonde ; assez jolie toilette. On dit qu'elle a été au théâtre, jeudi, les sœurs Cachalot et Eliza Bouleogou.

A la musique de jeudi, était la grande Aimée, costume en velours noir frappé loutre, toujours aussi fière. La brillante Francine, rue Saint-Louis, et sa bonne, accompagnées de son amie Anais ; cette dernière, très simplement ; par contre, la belle Francine exhibait un superbe manteau en ottoman très riche et fort bien porté.

Rencontré jeudi soir, à onze heures, la grosse Carlette, rue Saint-Louis, dans un léger état d'ébriété ; cette belle s'est offerte un voiture pour la conduire à son domicile, et de là, à la brasserie de Bellevue, où elle a achevé de prendre son « jeune homme » en compagnie d'une très digne dame, la comtesse de Bacchus.

La grande Hélène, ancienne serveuse de la République, qui appartient à la vieille garde, se tait maintenant de dévotion et d'une vertu farouche ; ferait bien de ne pas calomnier certains de ses amies qui ont un mérite, celui de n'être pas hypocrites ; car nous mettrions à jour, pour le plaisir de son protecteur, une petite histoire où les pantalons rouges ont joué un rôle ce temps derniers.

Jeanne la Cicatrice est sortie un peu vendredi ; on ne la voit plus qu'à sa fenêtre ; c'est dommage ! Cette belle a toujours le teint très pâle ; pourquoi porter toujours du gris ? Vraiment, cette couleur est de mauvais goût « et lui va horriblement mal ».

La plantureuse Berthe de la rue des Greuses s'est offert (oh ! bien par hasard) un léger verre de Birri, lundi, de 3 à 5 heures, à la Maison Dorée ; quelques adorateurs vont à la messe la consommation, cette belle a refusé toutes les offres qui lui étaient faites !

Déjà, Rose de la rue Maréchal, célèbre courtisane, a trouvé un nab, aussi la voit-on constamment dans les rues nudes. Le travail lui semblait un lourd fardeau, la voilà donc rentière. Nos compliments.

La plantureuse Marguerite, serveuse à la Grande-Brasserie, a offert tout son cœur à un pharmacien déjà marié ! Pourquoi cette préférence ? Quand tout un tas de jeunes muguets et qui ne sont pas pharmaciens du tout, seraient très heureux d'un seul de ses sourires et ne lui feraient pas avaler de pilules.

Il est bon d'aider nos lecteurs que lorsqu'ils auront besoin d'un renseignement sur telles ou telles serveuses de leur connaissance, de ne pas s'adresser à Louise la Grincheuse, serveuse à la Brasserie de Bellevue. Un de nos amis lui ayant demandé l'autre jour ce qu'était devenue une de ses amies, celle-ci répond avec hauteur : « Je ne suis pas un bureau de renseignements ; adressez-vous à la Grande-Louise, Maria, Anais, servent à la Brasserie de Bellevue. — Un Célibataire.

Eden-Concert. — Le Great attraction du jour, c'est la présentation de deux éléphants dressés par Mme et Mlle Toumnaire. Ces deux incomparables animaux exécutent des tours d'adresse admirables qui dénotent de la part de leurs charismes professeurs une patience inouïe. C'est ce que nous avions vu de mieux jusqu'à ce jour. Nous engageons de mieux juger, à ce jour, nous engageons vivement nos lecteurs à porter leurs félicitations à Mesdames Toumnaire dont l'intelligence et la patience réunies ont accompli de tels prodiges ! — Un Célibataire.

La Brasserie de l'Etoile, tenue anciennement par l'ex-vicomtesse de Bacheuse, s'est rouverte avec un nouveau propriétaire, une seule Hébé sert dans cet établissement, elle répond au nom de Jenny, elle paraît aimer beaucoup les sous-officiers d'infanterie.

MOUVEMENTS D'HÉBÉS La grande Anna, Jeanne, Thérèse et Maria sont toujours serveuses au Café-Neuf. Maria Bras d'acier sort à la brasserie Vignal. La gracieuse Catherine sert à la Taverne de l'Opéra.

La belle Martha, Jenny la Rousse, la grosse Marguerite, serveuses à la Grande-Brasserie. La petite Louise sert à la Brasserie de Mulhouse. Jenny sert à la Brasserie de l'Etoile. Jeanne, Claudia, Antoinette, servent à la Maison-Dorée. Marguerite sert au café du Square.

Saint-Etienne. — Je viens de lire dans la « Bavarde », un petit article concernant Saint-Etienne. On demande ce qu'est devenue la Bacheuse, et son ex-serveuse Maria Bras d'Acier.

Je puis vous renseigner, si vous ne l'êtes déjà. La noble vicomtesse gémit sur la paille humide des cachots (cliché 702) à la prison de Bellevue, depuis sa faillite, c'est-à-dire depuis 3 mois à peu près. On a vu deux jours derniers, ses bijoux son linge etc., pour comble de malheur, elle avait fait.

Décadence, de plus en plus, elle va bien le sort destiné à la plupart de nos hébés. Quant à Maria, elle sert depuis longtemps déjà à la brasserie des Ursules près le Théâtre. Cette pauvre biche a été délaissée dernièrement par son « mant de cour, obligé pour vivre de retourner chez sa mère. On me parle aussi de la grande Anna, ex-Café Neuf, Madame se range. Elle fait, paraît-il, excellent ménage avec un militaire. Madame une est sérieuse. Donnons-lui un bon point.

Grenoble. — Céline Pendule aime la pâtisserie. Chacun sait ça. Pourquoi a-t-elle refusé d'acquiescer au dit, dimanche soir, le gâteau que lui offrait un gendreau inconnu par l'intermédiaire du cuisinier du Casino Mystère ! Cette belle horizontale aurait-elle préféré un balancier ? Histoire de compléter son mouvement et de loger.

mer, et espérons-le, le plus longtemps possible. Reste à citer, Mme Alberty, forte chanteuse, et M. Noly chanteur de genre. Bien appréciés du public grenoblois.

Ces jours derniers ont débutés M. Saah, comique genre Arnaud et M. Chambot, comique de genre, qui ont remplacés assez avantageusement M. Hollar, comique et M. Victoria Meyrel chanteuse à dieuxion, qui nous ont fait leurs adieux la semaine dernière.

Théâtre. — Nous avons assisté à la première représentation de « Kléber » (création à Grenoble), qui avait attiré une foule considérable dans la salle du théâtre ; ajoutons que cette pièce a obtenu un succès complet, quoique notre scène soit de bien maître grandeur pour jouer une pièce de ce genre.

Nous apprenons que M. Marchal, jeune premier rôle, vient d'être engagé pour la saison d'été au théâtre d'Uriage-les-Bains. Nous aurons donc le plaisir d'applaudir au nouveau et excellent artiste.

Dimanche dernier, on lui au théâtre, à 2 heures de l'après-midi, une brillante matinée donnée par l'Association Artistique, toutes les places étaient occupées, et nous félicitons les membres de l'organisation de cette fête qui n'a rien laissé à désirer et a obtenu tout le succès qui lui était dû. — C. G.

Briançon. — Histoire du Pat Cassin. — Un jour, la belle Adrienne de la Bourse, ayant un grand besoin d'eau et s'en trouvant dépourvue, courut à la fontaine située en face de sa maison, mais, ô déception ! la plume était déjà prise par un arrosier placé sous le robinet, force lui était donc d'attendre, si elle n'avait profité de ce que la propriétaire ne se trouvait pas là pour le lui enlever et y placer le sien. Elle le leva et le posa si brusquement à terre, qu'un gros caillou, dont elle ne s'était pas aperçue dans sa colère, poussa le fond de part en part et l'eau du manoir arrosait s'en alla rejoindre petit à petit celle de la gargouille.

Elle était là, attendant tranquillement que son arrosier fut plein, lorsque tout à coup arriva la propriétaire du premier. Celle-ci voyant son ustensile en pleine rue et avec le fond percé, chercha querelle à la belle en question, qui fut assez heureuse, sans dire mot, de s'esquiver et de se réfugier chez elle, car, s'il n'en avait été ainsi, peut-être elle n'aurait pas été quittée à si bon marché, aussi est-elle engagée à suivre ce conseil.

Pour éviter, belle petite, qu'il ne vous arrive quelques désagréments, ne soyez jamais trop pressée dans vos affaires, cela nuit quelquefois, d'ailleurs, en avez vu la preuve. A bon entendeur, salut !

La charmante Augustine, au sourire bruyant de la bavette des Alpes, pourrât-elle nous dire ce qu'elle faisait l'autre soir, à huit heures, dans la rue de la Caserne, en compagnie d'un petit caporal ?

En voilà une qui en pince pour l'uniforme, et que de bavettes elle taille, sans compter ce qu'elle taille aux autres.

Après le jeune fille Jégère, qu'il ne faut jamais abuser de votre jeunesse. Probablement que vous mettez en pratique le proverbe qui dit : « Un tiens vaut mieux que deux tu auras ». Cet abus vous laissera des traces fâcheuses, dont vous vous repentirez toujours en vous souvenant du passé qui ne s'efface jamais, hélas ! — G. G. Gouppillon.

Macon. Cirque britannique Pindar. — Dimanche soir pour le second et dernier jour, le cirque dit Britannique nous donnait sa représentation de nuit. Bon nombre de nos épinglées s'y étaient donné rendez-vous.

Les exercices, quoique nombreux et variés, n'ont pas tous été interprétés aussi bien que l'aurait pu faire croire les nombreuses réclames faites par cet établissement et le prix élevé de ses places.

Nous petites mains battaient de joie lorsque le clown Niker, tirant son âne par la bride, veut le faire avancer, tandis que son compère le tire par la queue. Une autre scène assez bonne à côté de celle des cloches. Une cinquantaine de cloches de grosseurs et de sons différents sont apportées sur une vaste table. Avec une agilité vraiment remarquable, la mlle Ridgway nous exécuta les deux premiers points : les « Petit Bleu » et le « Petit vin de Bordeaux », ainsi qu'un morceau de Gounod.

Enfin, mentionnons encore les exercices du fil de fer, de la corde, de la boule, etc., etc. sans oublier la toute charmante Hannah qui est vraiment adorable de grâce et de laisser-aller, quand, s'abandonnant devant son cheval, elle se laisse mollement pousser par lui, ou bien, quand, prenant le sabot de son cheval, elle le pose sur son épaule délicate et troublante de blancheur.

En somme, bonne soirée. Sur ce, à jeudi. Vert-vert à Maçon. Homme de plume.

Clermont-Ferrand. — Alcazar. — Ce charmant petit établissement continue tous les soirs à faire saillie comique. Le succès est toujours croissant pour M. Escal, notre joyeux comique, qui, tous les soirs, est couvert d'applaudissements bien mérités. Tous nos compliments à Mme Darci, comique genre, Miles Carmen, Léona et Léd, ont aussi leur part d'applaudissements. Nos félicitations à M. Joubert, chef d'orchestre pour l'actualité. (La Question du Gaz, dont il est l'auteur).

Le spectacle a commencé par « Chalet à vendre ». Puis la bouffonnerie « La Femme à Papa ». Mlle Saigron, du théâtre des Variétés a fort bien rempli le rôle de Mlle de la Boucanière.

« Le Chanson du Colonel » a été bissée. Enfin nos compliments à MM. Paul Veret, Legney et Saint-Omer. Jeudi, « Fanfan la Tulipe ». Soirée donnée au bénéfice de M. Ebre, léon d'opérateur ; tous nos compliments à ce jeune artiste, nous regrettons qu'il n'ait pas eu davantage de monde. — Un K-bau-tant.

Nous demandons des correspondants pour Clermont et nous prions les directeurs de théâtres et concerts que les collaborateurs actuels ont cessé de faire partie de la rédaction. Que fassiez donc dimanche, à onze heures du soir, la grande Marie et la petite Philomène, toutes deux accompagnées d'un régiment de jeunes imberbes. — Fournard.

Thiers. — L'ex-numéro 8 est de retour ; voici le printemps, les animaux vont changer de poil. Antoine en a profité pour changer de costume, c'est dans l'ordre, et personne ne s'en plaint.

Pour le reste, calme plat. — S.-B.-E. Nous invitons nos lecteurs de Thiers à nous entretenir de la belle charmante, de la fleur printanière de la rue Point du jour et de la belle X.

Riom. — Révolutions électorales. — Le soleil pri-tanier aurait-il produit une certaine impression sur le cerveau du correspondant inconnu de la « Bavarde », qui a signifié les derniers échos mondains, ou bien serait-il aveugle ?

En tout cas, l'épologie par lui fait de certaines Hébés en garnison au 28^e convent, ayant produit une profonde émotion dans notre bonne ville (peut-être par trop silencieuse), la direction m'a chargé de lui faire un rapport circonstancié pour être ensuite porté à la connaissance du public, et lui voici :

Rapport n° 1063 du 14^e reporter. La mission était périlleuse, je dois vous l'avouer, à l'heure de la nuit, armé de pied en cape, j'allai, par une nuit sombre et protectrice contre d'indiscrètes clairvoyances, frapper à la porte de l'hospiculaire demeure que vous connaissez. A mes coups précipités, tout bruit cessant, la porte s'entr'ouvrit, et je me introduis dans une salle où quelques personnes faisaient la sieste.

Voilà de pénitente. Pourrait-elle nous dire ce qu'elle va faire, dans ce costume, à 10 heures du soir sur la route de Lyon? est-ce par pénitence, pour aller soulager des âmes en peine? Pour notre compte, nous trouvons qu'elle est trop compatissante.

Le projet proposé par le Conseil d'Administration de notre Bicherie valentinoise, de voter 2000 kil. de fagots de bois et 100 litres d'essence pour allumer différents feux sur nos boulevards et les quais de la basse ville afin d'empêcher l'invasion des sauterelles en leur brûlant les ailes à leur arrivée.

pour retrouver la trace d'une cascadeuse que nous aurions perdue. — Mascotte. Bais. — Ainsi que nous l'avons prévu, le « Bal des Filles Méphisto » a eu tout le succès qu'on espérait. Dix heures du soir, de riches costumes se pressaient dans le vaste caveau de la Brasserie du Mont-Blanc, que les organisateurs de cette fête avaient décoré avec beaucoup de soin.

qui ont pris part, était considérable; on y a remarqué des toilettes ravissantes; le même succès accueillit les représentations théâtrales. Mlle Leria, MM. Metello et Pantaloni sont toujours applaudis.

L'Elixir pour les Cheveux DE WILLIAM LASSON. Meffer les contre-façons. — Exiger le nom W. Williams Lasson. L'Élixir se trouve authentique chez MM. JEAN CALVET, 2, place des Terreaux, F. JANNARO, 20, rue de la République, L. MARTIN, 14, rue de la République.

Montluçon. — Marie Longnon voudrait-elle entrer au couvent? Nous ne pouvons le croire; pourtant ses nombreuses entrevues avec certain gentilhomme sous-marin le font penser. Vous êtes encore bien jeune, chère belle, pour vous cloître et... que diraient les boulevardiers?

Avignon. — Avis à notre Bicherie. — On nous annonce pour le 1^{er} mai l'ouverture d'un charmant concert d'été, dans la rue de la République, en face le jardin Saint-Martial, sous la direction d'un Avignonnais, M. Reboul jeune.

Nice. — Le brillant succès remporté par la famille Scheffers, sera de courte durée. Leur brusque départ que rien ne laissait supposer, explique clairement l'affluence des spectateurs; chacun veut admirer ces incomparables artistes. Puisse M. Alegria, le sympathique directeur, retarder leur départ le plus longtemps possible, pour laisser aux nombreux admirateurs de ces jeunes artistes, le loisir de les applaudir longtemps encore.

Académie de Médecine de Paris. OREZZA. Eau Minérale Acidulée Ferrugineuse. — Cette Eau est sans rivale dans le Traitement des Gastralgies, Chlorose, Fièvres, Anémies, et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang.

Académie de Médecine de Paris. OREZZA. Eau Minérale Acidulée Ferrugineuse. — Cette Eau est sans rivale dans le Traitement des Gastralgies, Chlorose, Fièvres, Anémies, et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang.

MAISON D'ACCOUPEMENT TENUE PAR M^{me} PARADIS. De la Faculté de Médecine de Paris, professeur libre d'accouchement. Rue Belle-Cordière, 22 et 24 LYON.